

# Médecin de l'esprit (Le), comédie en un acte et en vers

Auteur : Guyot de Merville, Michel (1696-1755)

## Description & Analyse

Description D'après un carton inséré dans le manuscrit, la pièce anonyme, "attribuée à l'abbé Desfontaines mais qu'on dit de Guyot de Merville" ne connaît qu'une seule représentation sur la scène du Théâtre Français le 14 octobre 1739 et ne fut pas imprimée.

Le manuscrit qu'une note bibliographique postérieure donne comme "certainement de Guyot de Merville et certainement aussi autographe d'après vérification faite dans le cabinet de M. de Soleinne", est donc le seul témoignage subsistant de la pièce.

Le manuscrit est paraphé et doublement signé de la main de Crébillon, en tant que censeur et au nom du lieutenant de police, le 22 septembre 1739: "J'ay lû par ordre de Monsieur le Lieutenant général de Police une comedie qui a pour titre Le Médecin de l'esprit et je crois que l'on peut en permettre la représentation ce 22 7bre 1739." (f. 22r)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

59 Fichier(s)

## Informations éditoriales

Représentation 1739-10-14

Localisation du document Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 155

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12463273v>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 155](#)

## Informations sur le document

Genre Théâtre (Comédie)

Eléments codicologiques22 f.  
Date1739-09-22 (visa de censure)  
LangueFrançais  
Lieu de rédactionParis

## Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

## Citer cette page

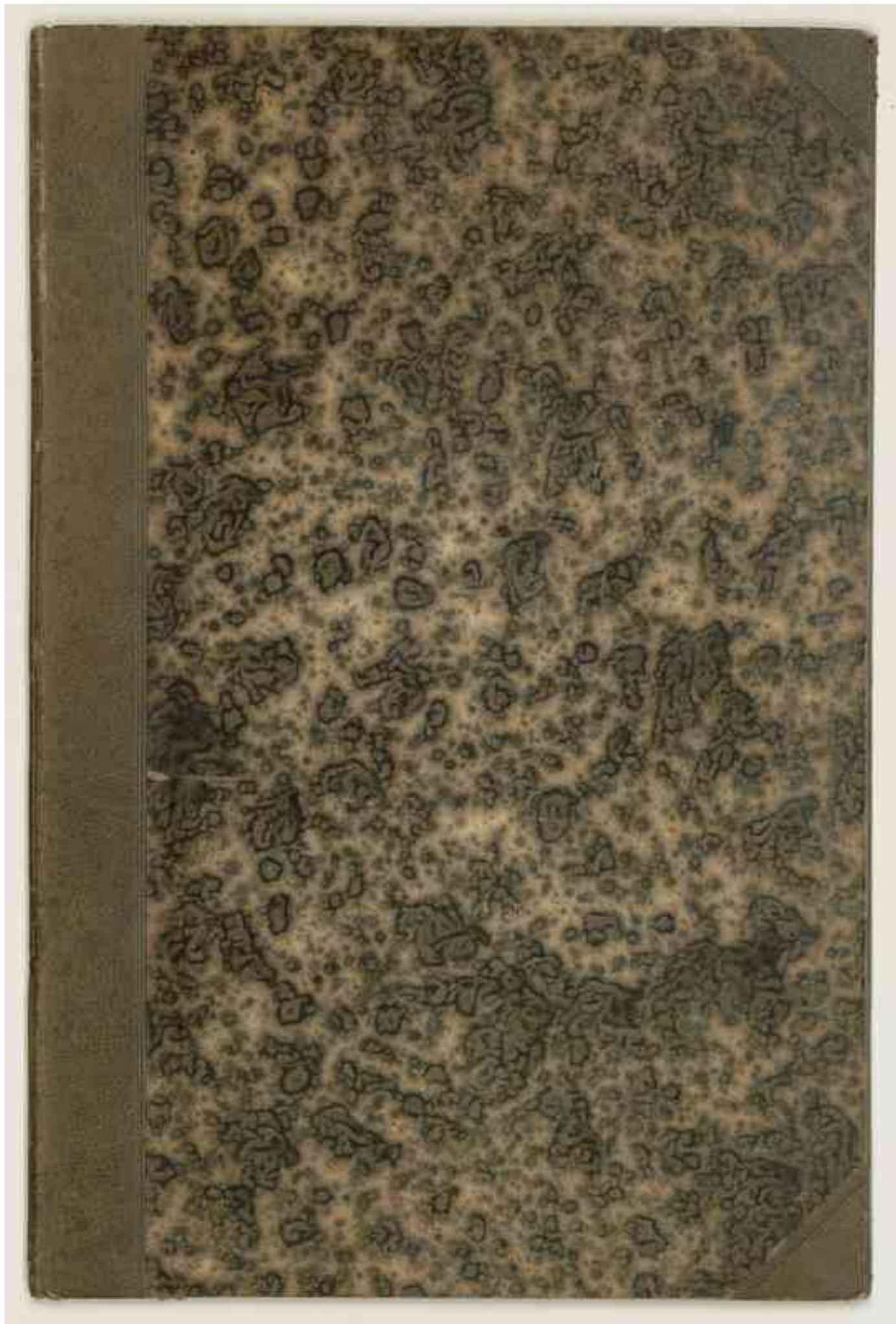
Guyot de Merville, Michel (1696-1755), *Médecin de l'esprit (Le)* comédie en un acte et en vers, 1739-09-22 (visa de censure)

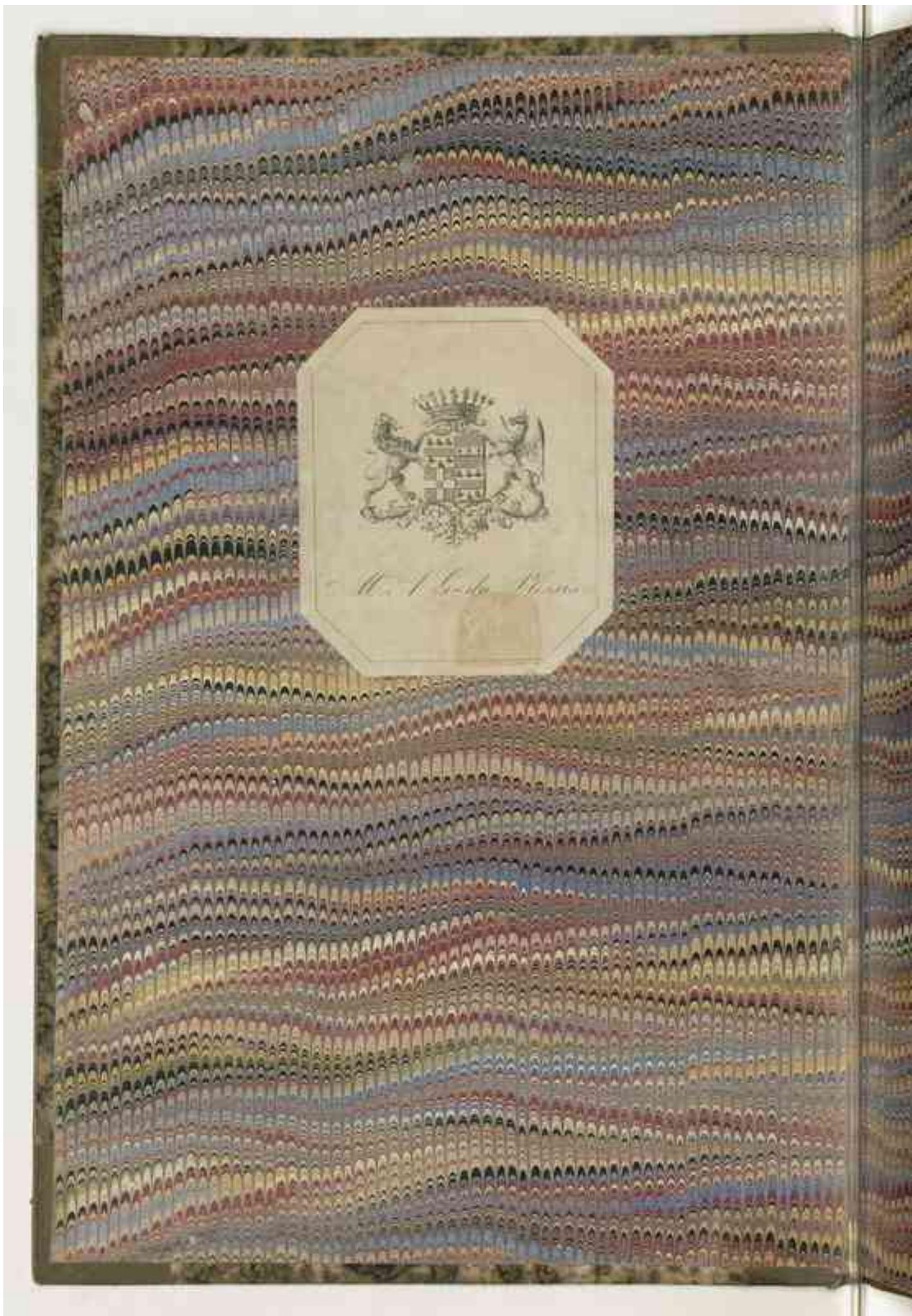
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

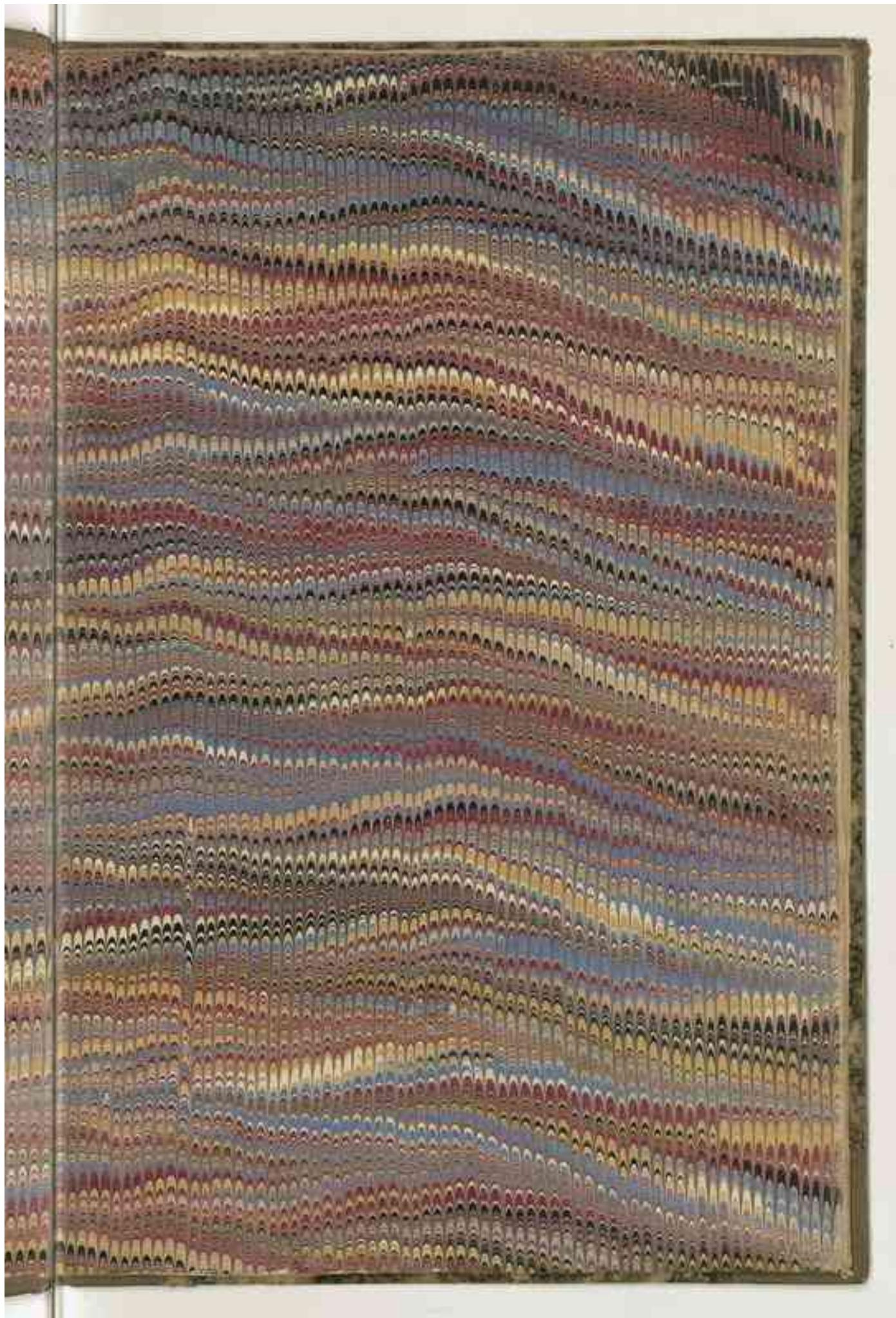
Consulté le 09/09/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/251>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 01/12/2021 Dernière modification le 23/05/2023

---

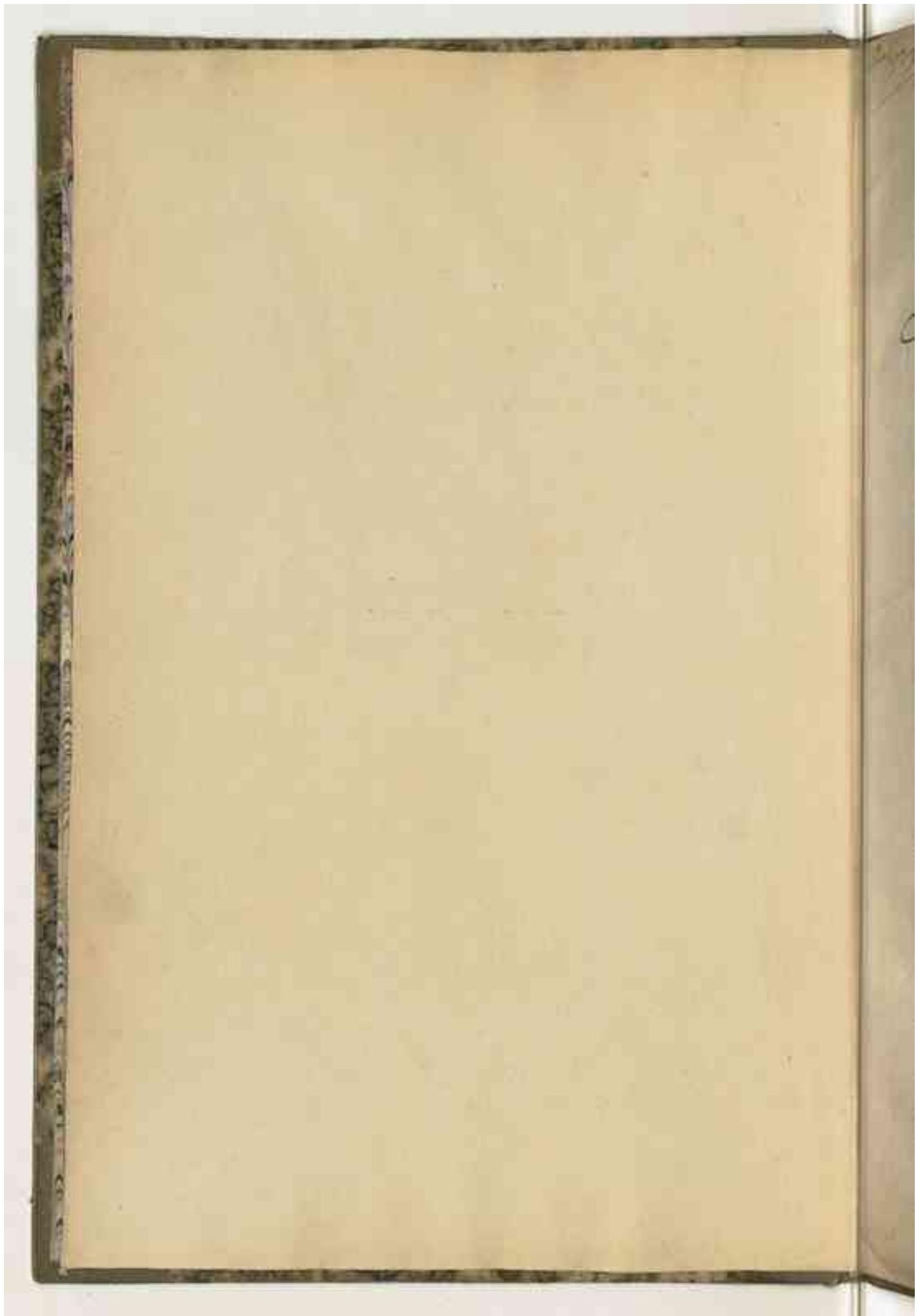






~~0~~ A. 477  
~~7.~~

Ms 155



Le Recueil De l'Esprit

Contient une partie de  
l'opéra de l'Assomption  
Dominique Théodore  
financé le 14 octobre  
1733 et qui a été fait  
dans la présentation.

et je n'en ai pas  
imprimé - en l'attente  
de l'abbé Desfontaines  
qui fait copie dans le  
Gazette de Bourgogne

On peut lire de ce Recueil  
Siens de l'assumption  
Siens de l'assumption  
Siens de l'assumption  
Siens de l'assumption

La 1733 est instrument

A. Gagné de Bourg, et  
Gouverneur du Canada  
Superviseur des  
Lacustres et des Rivieres

1848

*V. 155*

*L'Amour de l'*  
*Le medecin*  
*De l'aspre comedie*  
*En un acte.*

---

*Par Guyot de Novelle.*

---

*M. 155*

# Actus

Le Gouverneur s'nt l'le du Royaume de Marre.

Citandre

Julie

Pasquin valet de Citandre.

Nerine suivante de Julie

Un Poète

Satime fille du serail

La scene est dans le jardin  
du Gouverneur

Scène première.

Clitandre. Pasquin. en habits rares  
Clitandre.

Voilà, pasquin, le Suneste château, où tout ce que j'adore  
Sanglait dans un indigne éclatage.

Pasquin.

Voilà, monsieur, la Satala prison où tous ce que j'adore  
gémît dans une honteuse servitude.

Clitandre.

C'est là que la charmante Julie, exposée à la brutalité  
d'un cruel bâcher... ah! cette réflexion m'accable.

Pasquin.

C'est là que l'aimable Norine, livrée à l'insolence de  
quelque vilain marabout... ah! cette idée me tue!

Clitandre.

Pensez qu'une absence de six mois ait été capable  
de me bannir de sa mémoire!

Pasquin.

Pensez-vous qu'un éloignement de six cent lieues ait  
pu défaire de son esprit?

Clitandre.

Et quand elle m'aurait oublié, croirez-vous qu'elle n'aurait  
pas trouvé des ressources dans sa vertu contre les  
passions du gouverneur?

Pasquin.

Et quand elle ne penserait plus à moi, croirez-vous qu'elle  
ne soit pas trop sage pour se laisser tenter par un  
marquis?

Clitandre.

Mais tu me parles toujours de Norine.

*Pasquin.*  
Mais vous me parlez toujours de Julie?

*Citandier.*

Il y a quelque différence entre les affaires et les mœurs.

*Pasquin.*

Et quelle différence y trouverez-vous? nous aimons; j'aime Julie est belle; Nérine est jolie. Elles ont toutes deux été interviewées par les mêmes corsaires, dans le même temps, dans le même endroit. Nous avons fait le voyage ensemble. Vous venez chercher Julie, je viens chercher Nérine. Peut-on trouver une conformité plus parfaite!

*Citandier.*

à la bonne heure. Mais si c'est ton maître; et quand il parle, c'est à l'oy à te faire et à m'écouter.

*Pasquin.*

Oh, parbleu, monsieur, il y a assez longtemps que je vous écoute. De puis trois semaines que nous sommes sur mer, que ne m'aviez-vous pas dit de votre amour, de celui de Julie, de votre prochain mariage avec elle, de sa beauté, de son esprit, de son état passé, de sa situation présente, de la douleur de votre père, des sommes considérables que vous avez inutilement envoyées ici pour sa rançon! enfin que saisisse moy' ce tout cela pendant que le maladis brante devant vous au mat, j'aurais mourir de frayeur.

*Citandier.*

*Léopoldine.*

*Pasquin*

et malade l'usage de la parole, m'empêtrait les entrailles.

pauvre espèce!

Otan dre.

262

Pasquin.

A présent que je suis tout autre, j'ai le cœur bon, les jambes fermes, la langue libre. Il faut, s'il vous plaît, que je vous entretienne à mon tour.

Otan dre.

Il me semble que tu plaisantes.

Pasquin.

Non, monsieur, mais je touffe d'une pluie de paroles.

Otan dre.

Il est bien question de babiller maintenant qu'il sagit de travailler à mettre en liberté des personnes qui nous sont si chères!

Pasquin.

C'est à quoy tu penses auoy.

Otan dre.

ah! passe pour cela.

Pasquin.

Ces corsaires, monsieur, sont bien effrontés de venir jusqu'à la rochelle enlever des filles.

Otan dre.

ne sais point de réflections superflues.

Pasquin.

qui nous aurait dit qu'en proposant à nos maîtresses une partie de plaisir bien concertée, nous n'ussions travaillé que pour des coquins dépravés!

Otan dre.

ah! même rappelle point ce que malheur nous.

Pasquin.

cela doit bien apprendre aux filles à ne se pas trouver au rendez-vous les premières.

Otan dre.

c'est ta lenteur à faire mes commissions qui fait cause

que nous arrivâmes trop tard.

Pasquin

de quel diable ayant vous avisiez-vous de les envoyer  
se noyfandre sur le bord dela mer? ne valoit-il pas mieux  
les aller attendre dans le fond de quelque bois solitaire  
et sauffe?

Citandre

au fait

Pasquin

doucement, je vous prie.

Citandre

au fait, encore un fois.

Pasquin

vous voyez que je remonte à la source de notre infortune

Citandre

je perds patience

Pasquin

pour appliquer à un mal le remède qui luy convient, il est  
nécessaire den recherches les causes.

Citandre

Le traître!

Pasquin

c'est ce que j'ai apres d'un habile medecin, que j'ai eu l'honneur  
de servir avant vous.

Citandre

L'insupportable babillard!

Pasquin

ah monsieur!

Citandre

qu'as-tu?

Pasquin

voilà une fille qui se promene dans ce bosquet

Citandre

je la vois si ce pouroit étre une écluse du gouvernu.

202

me n'empêtrerois? Pasquin  
claudre  
je crois la reconnoître.  
Pasquin  
non, ma foi  
claudre  
aussi, parbleu  
Pasquin  
Monsieur!  
claudre  
Pasquin  
Pasquin  
C'est Nerine  
claudre  
C'est elle même, je cours lui parler.  
Pasquin  
arrêtez monsieur, vous feriez troubler mes projets.  
claudre  
quel est donc ton dessin?  
Pasquin  
ayant de nous détourner, il est bon de savoir si l'air du  
bureau nous est favorable. Cloignons-nous un peu, pour  
l'examiner ce jardin est public, et l'habit tare qui nous  
déguise empêchera de prendre garde à nous.  
claudre  
je le veux bien, en tout cas, elle ne sauroit nous échapper.

---

SCENE 2<sup>e</sup>

Claudre, Pasquin assis, Nerine assis

Nerine assis

je ne sais quel parti prendre. Si j'épouse l'islame qui me  
cherche, il faut que je renonce à ma patrie, la France vaut  
mieux que ce pays; mais aussi mustapha vaut mieux  
que pasquin.

*Cléandre*

elle parle toute seule.

*Pasquin*

elle paraît avoir l'esprit agité.

*Norine apart*

D'un autre côté ma maîtresse voudroit bien renouer  
en France, et je ne puis me résoudre à me séparer d'elle.

*Pasquin*

il me vient une idée admirable.

*Cléandre*

hâte-toi de m'en faire part.

(*Pasquin lui fait signe sans paroître  
si bête, et lui parle tout bas.*)

*Norine apart*

cependant ni julie, ni pasquin, ni même Cléandre, ne  
sauront me procurer une grande fortune; et en vista de  
mon mariage avec mustapha, le gouverneur qui le protège,  
me fait des avantages considérables.

*Pasquin*

vous m'entendez? reste à me cacher le visage avec un  
mouchoir,

*Pasquin se couvre la tête d'une gaze.*

*Cléandre*

a merveille je vais t'attendre dans cette allée.

*Norine apart*

j'aimais je ne me suis trouvée dans un si grand embarras.

*Scène 3<sup>e</sup>*

*Pasquin* *verso Norine*

*Pasquin* *contre Norine*

. Soleil, disparaît à mes yeux.

*Nerine apres*  
à qui en veut ce fait là?

*Pasquin*

la lumiere materielle stellaire que les corps, et cest l'ame  
seul qui millumine.

*Nerine apres*

auila un Francois à qui l'esclavage aura fait tourner  
la cervelle.

*Pasquin*

S'viles mortels, miserables jouets des passions, accourez,  
venir à moy, et vous seriez gueris.

*Nerine apres*

son extravagance m'inspire de la compassion et de la  
curiosité il faut que je l'aborde.

*Pasquin*

que votre presence ma belle enfant, me cause deplaisir!

*Nerine*

pas quelle raison, s'il vous plaît.

*Pasquin*

Les Femmes viennent me consulter si rarement! Ce  
cependant elles ont encore plus besoin de mes conseils  
que les hommes.

*Nerine*

quoy bon vient vous demander des avis?

*Pasquin*

tous les malades, dont l'imagination peut étre affligé, sont  
de ma compétence. en un mot, je suis le medecin de l'esprit.

*Nerine*

est-il permis de vous demander, monsieur, en quoy consistent  
les guerisons que vous faites?

*Pasquin*

elle embrassent, en core un coup, toutes les maladies dont  
l'esprit est susceptible, et il n'y a point de peyne au monde,

si le nage fait des miracles, jai empêché des anglais de  
se perdre où de se casser la tête; jai guéri des espagnols de  
lorgueil, des jaloux de la jalouse, des français de l'inconstance  
Le moins vous jai terminé plusieurs procès en normandie.  
mais cest à propos surtout que je me suis signalé. Deux  
coquilles par mon entremise sont devenues bonne amitié;  
et jai réduit un aulne sifté à souciere au jugement  
du public.

Nerine.

En effet ce sont là des prodiges, et je commence à avoir  
de la confiance en vous.

Pasquin.

avez-vous besoin de mes remèdes?

Nerine.

non, mais si avec le secret de détruire les passions, vous  
aviez celuy de les faire naître, à vous procurer des me-  
pris qui vous récompenseront généreusement.

Pasquin.

comme le best sermon est de faire du bien, et qu'il y a des  
passions qui sont utiles, je m'offre de bon coeur à vous rendre  
service.

Nerine.

Ma maladie est depuis six mois dans le ventre du  
gouverneur de cette île, mais quelques prières qui f-  
sont données pour gagner son cœur, il n'a pas encore  
y parvenu.

Pasquin.

et vous vaudriez que je la rendisse plus maîtrisable?

Nerine.

je vous en avoue une obligation infinie.

Pasquin.

quelque instant particulier vous le faites souhaiter?

Nerine.

252

otay monsieur

Pasquin

puis je souoir ce que cest?

Nerine

pas ce moyen ma fortune moult sante.

Pasquin

comment cela?

Nerine

j'epouserois le favori du gouverneur.

Pasquin *apres*

La coquinerie *(haut)* et le voleur apparemment!

Nerine

mais . . . il est bien aimable.

Pasquin *apres*

La trahison *(haut)* tranchez le mot, vous lairez?

Nerine

Trouver vous que je serois si mal?

Pasquin *remonstre*

ah perfide que vous estez! he que de vindictif pasquin!

Nerine

misericorde! que voia-je! cest toz, pasquin, mon cher pasquin!

Pasquin

mon cher pasquin!

Nerine

quel heureux hazard t'amene en ces lieux?

Pasquin

c'en souvra un fort heureux, si je te retrouvois si deles.

Nerine

ah ne me fais point de reproches.

Pasquin

N'en morites-tu pas, j'reponne que ta-ec?

Nerine

hilaos! qui aurait cru . . .

Pasquin

que j'uisse esté là, n'est ce pas?

Norine

que j'aurais eu le plaisir de t'entendre.

Paoquin.

quelle effronterie !

Norine.

mais puis que je te retrouve, je suis prête à t'apporter mon  
Sauveur et nations qu'à l'oy de m'apporter, parle, que faut-il  
que je fasse ?

Paoquin apart

je ne veux pas luy dire que je suis venu aux Chaudres,  
elle pourroit jaser et gater nos affaires.  
mon maître m'envoie ici pour tâcher de menager la  
Delivrance de Julie, dont il est toujours passionnément  
amoureux, pourroit tu me procurer un entretien avec elle ?

Norine

La chose n'est pas absolument impossible, car comme le  
gouverneur met tous en usage pour tâcher de lui plaire,  
il s'est relâché pour elle des loix rigoureuses qui seraient,  
et luy à accordé la liberté de venir tous les jours se  
promener dans ce jardin, qui est souvent tout le monde  
mais il ne la quitte pas, tant quelle est hors d'appair, et  
voila la difficulté, cependant attendez... tu pourrois  
luy, le stratagisme est merveilleux, te luy parler.

Paoquin.

comment tu m'entendras là ?

Norine

Le gouverneur est l'homme du monde le plus stupide : c'est  
un baneot qui est parvenu au poste qu'il occupe par le  
merdit de sa femme, sultane Favartie du Roy de maroc, dont  
cette île dépend.

Paoquin

ah ah ! on fait donc auoy sa fortune en ce pays de peu  
le canal des Sennies.

Nerine  
L'empire de sa beauté s'étend partout où il y a des hommes.

Pasquin.  
be bien?

Nerine  
Comme les sois en Suisse attribuent toujours leur élévation  
à leur mérite, il est donné que Julie résiste à ceux qu'il croit  
avoir; et il se persuade qu'il faut qu'elle soit folle, pour ne  
pas être ébloui.

Pasquin  
je commence à rentrer.

Nerine  
je Seray semblant de croire comme luy que ma malice  
à le rorceau d'orange.

Pasquin.  
fort bien.

Nerine  
que son indifference est une maladie de l'esprit.

Pasquin.  
a merveille

Nerine  
et je te présenterai à luy comme un homme capable de la  
guérir, moyennant que tu luy parles en particulier.

Pasquin.  
que tu-as déspis, ma chère nerine! il n'y a qu'une petite  
difficulté qui m'arrête!

Nerine  
qu'elle est cette difficulté?

Pasquin.  
C'est qu'il est réellement arrivé royalement un medecin de l'esprit,  
et que si je prenois ce place, je m'exposerois à être  
guéri puni comme un charlatan.

Nerine  
que me dis-tu là!

Pasquin  
nous sommes venus dans le même viseau.

Nerine  
vula un Sachauz contredens.

Pasquin

point du tout, car pour avoir occasion de faire en ce pays  
distiles connoissance, je ne suis mis au service du seigneur  
Alphedor; cest le nom de ces admirable medecin en qualite  
de son substitut, je viendrai aux luy, et je trouverai  
bien le moyen de parler à Julie, pourvoi que tu l'aprennes  
et que tu me suades.

Nerine

Iupuis compter sur moy.

Pasquin

Le succès est donc infallible.

Nerine

je vais tout préparer pour cela.

Pasquin

et moy je vais rejoindre mon maître.

Nerine

au revoir, mon cher pasquin.

Pasquin

Sans adieu, machine Nerine.

---

Scène 4<sup>e</sup>

Nerine *solo*

oh, pour le coup, il étoit tems que pasquin vint à mon  
secours. ma patience tiroit à l'évanouissement et ma fidélité  
auoy... mais je vois le gouverneur et ma maîtresse...  
ce sera un grand hazard, si leur entretien ne me fournit  
pas l'occasion de faire jour leur secret que j'ai entendu!

---

Scène 5<sup>e</sup>

Le Gouverneur, Julie, Nerine

Julie

Tenez, monsieur le gouverneur, toutes vos persécutions

402

sont inutiles, je ne saurais vous aimer!

Le Gouverneur  
pour quoy, dan ingrati!

Norine ~~spose~~  
bon! les voilà qui se querellent:

Le Gouverneur  
tu vois, Norine, comme elle me traite, encore si elle me disoit  
ce qui lui deplait en moy.

Norine  
ah, monsieur! voudriez-vous qu'une Françoise fût impotée!

Le Gouverneur  
est-ce quelle me trouve laid?

Norine  
C'est encore ce quelle ne voit dire pas.

Le Gouverneur  
que puis-je faire davantage pour elle?

Norine  
oh, vous rien! faire que trop.

Le Gouverneur  
je lui ai sacrifié Satinme qui m'adoroit

Norine  
Satinme, qui meurt de me admirer!

Le Gouverneur  
je l'accable de present.

Norine  
L'expression est juste.

Le Gouverneur  
je l'aime à la Sarcasme.

Norine  
vous parlez bien à l'excès.

Le Gouverneur  
je suis prêt à l'épouser, si elle veult.

*Nerine*  
Il n'y a rien de plus honnête.

*Le gouverneur*

voilà comme je suis - *Nerine*

et vous Mademoiselle, vous ne dites rien à tout ça?  
des procédés si galans ne vous touchent point!

*Le gouverneur* *Julie*

Die moy donc seras-tu toujours insensible et cruelle?

*Julie*

que vouliez-vous que je vous dise? c'est l'heure que l'amour  
dépend, et je sens que l'ami si refuse.

*Le gouverneur*

et mais, il n'est pas raisonnable ton espoir.

*Julie*

cela peut-être.

*Le gouverneur*

tu devrais bien lui apprendre son devoir.

*Julie*

Il ne m'écouterait pas. Le cœur peut donner des frons;  
mais il n'en reçoit jamais

*Nerine*

Si ma maîtresse ne vous aime point monsieur le gouverneur,  
ce n'est point par à son espoir que vous devez vous comprendre.  
c'est dans son esprit qu'est la source de son insensibilité.

*Le gouverneur*

tu as raison, Nerine, et je m'en suis bien aperçue. elle a  
dans la cervelle quelque chose de détraqué.

*Nerine*

Il y a toute apparence.

*Julie*

estu folle, Nerine?

*Le gouverneur* *lucie dorine*

elle s'appelle Solle, elle ne voit pas que c'est elle qui l'est.

Nerine

Cela fait pitié <sup>à une</sup> ! alors mademoiselle vous devriez mourir  
de honte.

Julie.

Nerine !

Nerine

traiter avec tant d'inhumanité un être doux comme un mouton

Le gouverneur.

sûr, vraiment.

Julie à Nerine

Sacré !

Nerine

il faut n'avoir ni pitié, ni reconnaissance

Le gouverneur.

non, ma foi

Julie à Nerine

vous me perdrez le respect.

Nerine

Si ce peut ? j'en vous en dois plus. vous êtes certain comme  
moi.

Le gouverneur

cela est fort bien dit.

Julie

quelle insolence !

Nerine

je suis indignée de votre conduite, et je prends dorénavant  
le parti de monsieur le gouverneur contre

Le gouverneur

la bonne paix de fille

Julie apart

que je suis malheureuse ! il la mise dans ses intérêts.

Nerine

voulez-vous m'en croire, monsieur ? il ne s'agit que de sau-  
guer le petit ; et pour bonheur pour vous, il vient  
d'arriver en cette île le plus habile médecin du monde pour

ces sortes de cas. il faut que vous ayez recours à son avis  
Le gouverneur.

un medecin.  
Norine.

où, un medecin de l'esprit.

Julie apres

quel projet médite cette cuguiine-là?

Le gouverneur.

un medecin de l'esprit!

Norine

un homme incomparable.

Julie apres

je ne sais où j'en suis.

Le gouverneur. à Norine

et tu crois, qu'il pourroit me faire aimer d'elle?

Norine.

Rim ne luy est plus facile, à ce que ma dit son infidélité,  
à qui j'ai parlé.

Le gouverneur.

Cours, Norine, cours à chercher.

Norine

Il va se rendre joy tou à l'heure.

Julie.

Il n'en est pas besoin. je ne vous ni le voir ni l'entendre;  
et je vous prie, monsieur, tres soigneusement de me laisser  
en repos.

Le gouverneur.

ne te fâche point, mignonne; cest ton bien que de vivre.

Norine baie au gouverneur

permettre que le luy parle un moment en particulier,  
et je vous promets de luy faire entendre raison.

Le gouverneur

où da je vais témoigner un peu:

il se retire au fond du théâtre

Julie

quoy, trahisse, tu as laudace de m'aprecher!

Nerine.

quoy, mademoiselle, vous me croyerz capable de vous -  
trahir! soyez tranquille et reprenez courage, Pasquin  
est dans ces lieux.

Julie

Pasquin!

Nerine

et cest peu l'introduire au prie de vous que jai recouvre  
a ce stratagème.

Julie

et Standre?

Nerine

Pasquin vous en dira des nouvelles.

Julie

heles!

Nerine

Contraignez-moi.

Julie.

je respire.

Nerine.

jai recouvr monsieur, et mademoiselle consent d'avoir le  
medecin de l'esprit,

L'egouveneur ~~au temps~~

voila qui est bien, Nerine... voila qui est bien...

Nerine + Julie

avoir comme il est transporté de joie; allez monsieur;  
vous remenez-là dans son appartement. Le medecin a  
venu, et il sait que je lui dire un mot, avant que  
je vous le presente.

L'egouveneur.

Dis lui... tout ce que tu voudras, viens toy, min ma  
charmant.

Fable de Rosine

Kalte l'ay, Rosine, de me venir retrouver.  
Rosine.  
reposez-vous sur mon zèle.

---

SCENE 6<sup>e</sup>

Rosine *soul*

Mâtre entrepreneur prend un train favorable, et l'ambitieux  
gouverneur donne à plein collier son épaulement, il  
semble que son amour augmente encore rabatissé  
mais voilà Pasquin

---

SCENE 7<sup>e</sup>

Pasquin, Rosine

Rosine.

Tout va à merveille, Pasquin, et si tu as raison, autant  
bien que moi, il n'y a point de succès que nous ne  
puissions attendre.

Pasquin

Le gouverneur consentira avoir le médecin des esprits.

Rosine

de tout son coeur, et il compte fort sur son habileté.

Pasquin

et j'aurai

Rosine.

je lui ai apporté ton arrivée. Elle brûle d'impatience de t'entendre.

Pasquin

elle sera bientôt satisfaite.

Rosine.

ton malheur viendra-t-il?

Pasquin

je lui ai donné rendez-vous dans ce jardin, et il ne tardera  
pas à se rendre... non, parbleu, ravi je l'aperçois qui vient.

ma dame avoit le gouverneur, et luy demander audience  
pour le Siegneur Alphéodor.

*Reine*

J'y cours.

SCENE 8<sup>e</sup>.

Pasquin-sout

Pour mieux tromper le gouverneur, il falloit commencer  
par tromper dorine et jalle. si elle savoit que cléandre  
fut icy, luy jous pouvoit l'establis, et nous ayons de ja avoé  
d'obstacles, à surmonter sans nôtre en forger nousmîmes.  
de nouveau.

SCENE 9<sup>e</sup>.

Cléandre. en habit romain Pasquin.

Cléandre.

hé bien, pasquin, comment me trouve tû?

Pasquin.

ma foy, sans vôtre voix, je ne vous reconnaistrois pas sans  
vôtre habillement doctoral, ce large bonnet qui vous tombe  
sur les yeux, et cette barbe longue et blanche, qui vous  
enveloppe lementon, vous disquisez parfaitement.

Cléandre.

je jourai mon rôle, aussi bien que toy. je t'en répondre.  
aur este tu au rac de la prine à croire l'effet qu'à moduit le  
bruit que tu as ripandu de l'avis d'un médecin de l'esprit.

j'ai déjà du mal à ce

Pasquin.

nuus, monsieu! je ne comprende pas comment ont peut fauisez  
de venus trouver un homme pour luy apprendre quelles  
les plus malade.

*clandre*

auoy ce ne sont pas toujouz les malades mēme qui viennent  
me consulter, ce sont souvent leurs parens leurs amis, leur  
voisine, un fils me consulte pour son pere, un pere pour  
son fils; une femme pour son mary proufe femme.

*Paquin.*

et quel remede leur donnez vous?

*clandre*

des paroles.

*Paquin.*

Mais vous allez vous perdre de réputation, car vous ne  
avez pas de personnes.

*clandre*

bon! et où sera pris que pour être un grand medecin il  
faille auoy quenie quelqu'un!

*Paquin.*

vous avez raison, je n'y pensavo pas.

*clandre*

Mais venons à l'essentiel, la nos points parle de moy  
adoree!

*Paquin.*

en quelle façon.

*clandre*

l'empereur donne tel sans le piege!

*Paquin.*

à corps perdu, et vous en jugerez bientot, nousmêmes.

*clandre*

et est auoy stupide que l'erie le la dit, il conçoit de  
grandes esperances, à tout hazard il est bon que je prenne  
des précautions.

*Paquin.*

quel dessin former alors?

*clandre*

je l'instruirai de tout une autre fois. le temps est cher, il te-

Saut emploier. nous informer au port, si n'y apas quel  
que vaisseau prest à partir pour l'Europe, et reviens me trouver  
ici . . . . .

Paoquin.

mais Monsieur.

Citandre

va donc vite auoy bien voirey quelqu'un qui vient à moy  
cest peut être le gouverneur.

Paoquin

il suffit, i'y veille

Scène 10<sup>e</sup>.

Le gouverneur Citandre.

Le Gouverneur

que le destin m'a volé favorable, en conduisant dans une île  
où il commande le grand Alphedor, ce sublime philosophe,  
dans les lumières penetraient au fond des coeurs, et dont la  
sagesse se communique à tous ceux qui s'approchent.

Citandre

je rends grâces au ciel de vous mon faible ministre honné  
de l'attention d'un illustre, gouverneur, qui ne songe qu'à  
procurer le bonheur des peuples confiés à ses soins, et qui  
heures dans sa entreprise, ne voit rien qui lui résiste.

Le gouverneur.

hélas! que dites vous? j'aimais humme n'a été moins heureux  
que moy, et ne trouva plus d'obstacles à l'accomplissement de  
ses desirs: j'ay entrepris de gagner le cœur d'une jeune coquille  
francoise, et elle s'obstine à me hâie.

Citandre.

votre situation mystérieuse plus que je ne puis dire.

*Le Gouverneur*  
cest une extravagance dont je vous prie de la guerir.  
Je pourrai vous parler moy sinceralement  
*Citandre.*

*vix, seigneur, et tres aimement, si son coeur est tout neuf,  
et quelle n'ait jamais aime personne.*

*Le Gouverneur.*  
Ah! je n'ai donc point desperance; car elle aime un certain  
*Citandre,* qui me fait offrir de grosses sommes pour farancer  
*Citandre*

*Cela dant, sa querelle sera difficile.*

*Le Gouverneur.*  
que je suis malheureux!

*Citandre.*  
Cependant elle n'est pas impossible.

*Le Gouverneur.*  
Quoy! vous pourrez en venir à bout!

*Citandre.*  
Assurément.

*Le Gouverneur.*  
Ne me flater vous point!

*Citandre.*  
Non, mais je dois vous avouer que cette operation est  
sujette à quelques inconveniens.

*Le Gouverneur.*  
Et quelles inconveniences?

*Citandre.*  
Quand l'amour est entré dans le coeur d'une fille, il vient  
soudainement, et il faut de violens efforts pour l'en arracher.

*Le Gouverneur.*  
je conçois cela.

*Citandre.*  
Ces efforts produisent en elle une révolution, qui altère  
infailliblement les traits de son visage.

*L'gouverneur.*

elle deviendra moins jolie.

*cliandre.*

cela ne peut pas être autrement.

*Le gouverneur.*

et le changement sera tel considérable?

*cliandre.*

à proportion de son amour pour cliandre, si cet amour

est grand, le changement sera aussi.

*L'gouverneur.*

il n'importe, telle quelle sera ta bonté toujours adorable

*cliandre.*

puisse être aussi bonne l'amour vous moins, quand elle  
commencera à vous détester.

*L'gouverneur.*

oh, pour cela non, je m'imagine au contraire que je l'aimerai  
encore plus davantage, les femmes difficiles ne me plairont point.

*cliandre.*

vous voudrez donc bien en courir les risques?

*L'gouverneur.*

il n'y a rien à craindre d'autre qu'il arrivera tout ce qui pourra  
mais vous faudra tellement de temps pour cette opération!

*cliandre.*

il suffira que je lui parle une demie heure et lui changerai  
l'esprit, et la rendrai plus amoureuse de vous qu'elle n'a  
jamais été de cliandre.

*L'gouverneur.*

quel plaisir!

*cliandre.*

mais il ne faudra pas que vous soyez présent dans une  
impecheroit absolument l'effet de mes remèdes.

*L'gouverneur.*

je ferai ce qu'il vous plaira.

*Citandre*  
auront, s'ils accèdent, sur lesquels je vous ai prévus,  
arrivent, ne vous en prenez pas à moi. Ce ne sera pas ma  
faute.

*Le Gouverneur*  
je vous donne ma parole de trouver tout bon. Je vais donc  
la chercher et vous l'amener.

*Citandre*  
je vous attends avec impatience.

Scène onzième.

*Citandre Pasquin*

*Citandre*

Si bien, Pasquin, quelle nouvelle!

*Pasquin*  
Il semble, monsieur, que la fortune vous favorise. Il y a  
un vaisseau qui doit partir dans une heure pour Marseille.

*Citandre*  
quel bonheur, si je puis réussir!

*Pasquin*  
Ma prudence vous enfin quelle est votre résolution?

*Citandre*

Prélever jalle.

*Pasquin*  
De prélever? ah, monsieur vous n'y pensez pas. vous allez  
vous faire emboîter tout vif et moy aussi.

*Citandre*

je crain rien le compte sommeil du consentement même

*Le Gouverneur*

*Pasquin*  
Ah! comment vous y prendre vous?

*Citandre*

je vais te le dire ... mais je vois le Gouverneur, garde-toi  
de parler à ses yeux, et va m'attendre dans le bosquet.

Pasquin.

... cours. mais dépêchez vous. le brûle d'impatience de sauver  
votre dessin.

Scene 12.

Le gouverneur, Cléandre, Julie, Nérine.

Le gouverneur.

Monsieur le docteur

Cléandre

Seigneur, avant que j'aye l'honneur d'entretenir votre aimable  
maîtresse, il faut une votre permission que je médite un peu  
sur sa maladie. Je vais faire pour cette effet un tour de promenade  
ayez la bonté de m'attendre icy!

Le gouverneur.

aller donc. mais revenir au plus tôt.

Cléandre

je serai devant vous dans un instant.

Scene 13.

Le gouverneur, Julie, Nérine.

Julie-baronne.

C'est là appartement du médecin.

Nérine-bar.

Il est sûr de le reconnaître à son air de charlatan.

Le gouverneur.

Impudente, méchante, orgueilleuse que tu ne veux pas  
m'aimer de bonne grâce, tu m'aimeras malgré moi, ouïs, tu  
m'aimeras tu m'aimeras.

Julie-baronne.

Tu m'aimes dit que Pasquin servit icy

Nérine

Prenez patience, nous le verrons.

*Léguermeau. Julie*  
tut répondre rien. reportera tout à l'heure, et de la bonne manière.

*Julie.*

*Chast. monsieur! je vous dirai tout ce que vous voudrez, pour que l'amour ne m'en mèle pas.*

*Léguermeau.*

*tu changeras donc ta fausse et déjà tu as la parole plus douce et le regard plus tendre.*

*Nerine.*

*c'est sans doute la voix du médecin qui apaise et efface.*

*Léguermeau.*

*le voici qui revient, et je vais te laisser seul avec lui.*

*Scène 14.*

*Léguermeau, Chastre, Julie, Nerine.*

*Léguermeau.*

*monsieur monsieur, le docteur, voilà la fille dont je vous ai parlé - ouvrez lui les yeux; donner lui déclarer.*

*Chastre.*

*J'y employeraï tous mes soins.*

*Julie ~~baa à nerine~~*

*Il ferait beaucoup mieux de le faire en donner à lui-même.*

*Léguermeau.*

*adieu, petite folle, écoute le bien et profite le si le répète, tu m'aimera, tu m'aimera.*

*il sort*

*Scène 15.*

*Chastre, Julie, Nerine.*

*Julie ~~baa à Nerine~~*

*Pasquim ne parle point, et je m'impatiente.*

*Nerine.*

*je ne crois pas ce qui peut l'arrêter.*

cländre.

voue étes inquiète, belle Julie, et vous détournez l'œil : ce n'est pas moy que vous venir chercher

Julie sans te regarder.

Mais vraiment je n'ai rien à démettre aux vous, et je n'attendois de vous aucun secours.

Nanine.

Non, nous n'avons point de sois à la medine spirituelle.

cländre.

je suis pour tout le mal qui puisse soulager vos maux d'aimer, charmante Julie, d'ignor jeter les yeux sur moy, donner moy votre main, et que dans le transport de ma joie

l'ay bâise la main.

Julie.

Arrestez, monsieur, osen vous.

Nanine.

qu'elle hardiesse.

cländre

ah, Julie, ma chose Julie !

Julie.

Ciel, que vois-je ! est-ce une illusion ? Nanine, c'est cländre.

Nanine

ma soy, c'est luy même.

cländre

voix, machere Julie, c'est cländre qui vous adore,

Julie

o comble de plaisir !

cländre

et qui plus hardy de tous les villageois a formé  
le dessein de vous arracher des mains du gouverneur.

Nanine

quelle étonnante aventure !

Julie

est-il possible, cländre, que votre amour pour moy ait conduit en ces lieux, et vous ait inspiré un dessein si étrange ?

*Citandre.*

pouvoiroit faire moins, pour me tirer un coeur. Siffoles

*Julie.*

que cette heureuse trêve rédouable mon attachement et ma tendresse !

*Nerine*

je plure de joie, mais où donc est pasquin ?

*Citandre*

voyez un homme qui apparemment vient me consulter mais heureusement j'ay du temps de rester. cest pour vous, ma chere julie, que les moments sont précieux cest avoué à agir pour vous même, et a pasquin n'ayez pour moy il est dans les bosquets où il vous attende allez le trouver au plus vite et faites tout ce qu'il vous verra dire.

*Nerine*

pasquin ?

*Citandre*

il est au fait de tout

*Julie*

dans le bosquet ?

*Citandre*

oùy hâter vous, et revenez me rejoindre.

---

Scène 16.

*Citandre, un poète*

*Citandre*

ah ! cest notre métromane françois ce poète. Sou à son desprit qui depuis que sa veine ne se refroidit n'aient passe tous les hivers en afrique !

*Le poète*

*Immortel échanson des bivouacs Hippocrate,  
apollon viens servir la larme qui m'entra au  
réveil dans mes vers, aussi peu que ses rares,  
au fil de juvend le sul de Despreaux*

*clitandre apres*  
il est toujours en convolution

*Lepoile apres*

Sous les traits soudoyans d'un rict faraïque  
hâtons nous d'accabler ce nouvel impique,  
que prétend de l'espèce d'étruire les rivaux,  
comme les mecenat détruisent nos compagnons.

*clitandre apres*

*oh, oh ! à croire qu'il voulait me consoler, et il fait une partie  
contre moy.*

*Lepoile apres.*

*que voire ! ne sont ce pas là ce chatalane métaphorique ?*

*clitandre apres*

*il me vaut sachez ce qui malisse sa barbe.*

*Lepoile*

*est ce vous, Seigneur Alphedor ?*

*clitandre*

*moy-même, et je suis un peu étonné des vers que tu viens d'introduire.*

*Lepoile.*

*Bon ! c'est là qu'un poète, et je ne suis pas encore échauffé.*

*clitandre apres*

*que sera, si l'ami vient à avoir le transport au cœur ?*

*Lepoile.*

*Et même je n'en demeurerai pas là, je prépare une comédie qui sera l'antidote de votre doctrine.*

*clitandre.*

*quoy, vous êtes aussi poète comique.*

*Lepoile.*

*je suis tout.*

*clitandre.*

*j'ai donc en vous un ennemi redoutable, cependant je ne crois pas avoir mérité votre iniurie.*

*Lepoile.*

*ch'qui peut la maîtriser mieux qu'un homme qui déclare la guerre à l'esprit, le lieu de la souffrance, la source des vrais plaisirs, la matière*

s're plus beaux ouvrages, et surtout de ceux du theatre.  
cléandre, ~~apres~~  
il bat la campagne, et il ne le voit pas. Fort sensé.

L'poète

C'est l'esprit seul qui plait, c'est l'esprit qui fait tout,  
il est l'apais, la règle, et l'arbitre du goût.

Examinez la comédie:

par qui de nos jours le théâtre flourit,  
qui trouverez vous? de l'esprit.

Examiner la tragédie,

ce spectacle pourquois que la France choisit,  
que remarquez-vous dans l'aplausice?  
de l'esprit, de l'esprit... de ces esprits charmants,  
qui de sens et de mots heureux assortiment  
porte comme un éclat dans la tenebre engouement  
et d'admiration et d'envie,

une élate mélodie,

que sans réflexion on entend clairement,  
et que l'on n'entend plus, siob qu'en l'étude;  
enfin de ces esprits faire pour l'enchantelement,  
dont le plus noble trait et la moindre peinture  
remplissent libérément,  
sans le secours de la nature;

L'intrigue, l'intérêt; le noué, le dénouement.

cléandre

pouvez moi, monsieur, de vous rappeler que vous prome  
l'échange à mon égard. je laisse au public l'honneur à décider  
si les piens dont vous parlez sont préférables à celles où le cou

109

diele l'expression, et où les personnes n'assentent du sentiment: mais  
ces n'attaque point de tout les ouvrages de l'esprit, mais  
uniquement les vices et les passions, dont il n'est que trop infusi-

*L'épître.*

ah fort bien! vous croirez nous justifier, et nous vous rendrez  
encore plus coupable.

*Cléandre.*

moy, monsieur?

*L'épître.*

vix, vous ne saurez nous pas que la correction des passions  
et des vices est le but des pieces d'ebecce?

*Cléandre.*

pourras-tu ignorer une chose si connue?

*L'épître.*

vous estez bien hardy de courir sunes biens!

*Cléandre.*

que vous importe? je me suis d'une voise differente dela sôtre.

*L'épître.*

differentie?

*Cléandre.*

vous corriger les moeurs par des actions que vous representez,  
et si ne les corrige que par des discours que je prononce.

*L'épître.*

par des actions, dites-vous? apprenez, monsieur, que nous nous  
servons des discours aussi bien que vous, dis que nous avons  
un grand nombre de belles comedies, où il n'y a pas l'a-  
moindre action.

*Cléandre.*

vous m'expliquez quel est donc le fondement qui les a soutenues?

*L'épître.*

Les peines, messeigne, oui, l'esprit.

et quel esprit, monsieur? la raison dogmatique

qui, pour faire ainsi ael goûter au genre humain

les austères leçons de sagesse antique,

qui a pris plus d'un subtil remain

Savament elle sophistique,  
de mouches, de farde, de carmin,  
en jolies safoe frigues,

et vient nous parfumer de fleurs qu'en son chemin  
au milieu des ~~accès~~ de savane mystiques,  
elle repand à toute main . . .

que dire ? a ces esprits sans doute incomparables,  
pour surcroit se trouvent encor joints,  
mains talent bien plus admirablez.

Le don de dire tout comme on ne l'oit point  
une ingenieuse eloquence,  
qui s'épancheant abondamment,  
s'oublie sans un mot au fond depuis la consequence,  
bardiner avec élégance,  
et rouler circulairement,  
une lumine pure, une vive étoile,  
qui des sombres repletis et de lamer et du ciel,  
perçant le dedale infidele,

Sait voir dans le jeu d'un astre,  
des passions de l'homme, où dupes, où seducteur,  
une image suo naturelle,  
ce qui toujours au spectateur  
offre une surprise nouvelle,  
chef d'œuvre merveilleux, qui n'a point de modèle  
et qui jamais naura imitateur.

*Citoyen*  
Il n'y a point de ressource avec vous monsieur, et il n'y a rien  
qui l'audra me déterminer à quitter ma profession, si à me  
transporter ailleurs.

*L'épouse*  
+ en ce cas j'abandonnerais ma sœur.

*Cléandre*  
vous m'obligez beaucoup, on n'aime point à être salinisé.

*L'épouse*  
je renonceray même à ma comédie.

*Cléandre*  
je serai encore plus sensible à ce sacrifice, car il n'est pas gracieux  
d'être tourné en ridicule.

*L'épouse*  
qu'appellir vous tourné en ridicule?

*Cléandre*  
comme cela est usage dans les comédies.

*L'épouse*  
cela est bien ça! on voit bien que vous êtes un provincial  
du ridicule dans une comédie!

*Cléandre*  
il me semble

*L'épouse*  
il vous semble que cela soit ainsi autrefois, et vous avez  
raison mais à présent on traite la comédie avec plus de  
noblesse.

*Cléandre*  
On voit bien d'une autre!

*L'épouse*  
avant nous, l'imitation de la vie bourgeoise étais l'objet de la  
comédie, mais aujourd'hui on n'y fait plus entrer que des  
grands, des ministres d'Etat, des héros, des Rois.

*Cléandre*  
à la bonne heure, pourra qu'on les présente du côté ridicule

*L'épouse*  
encore au ridicule!

*Citandre*

*je veux dire, du plaisant, de ce comique de situation qui fait rire.*

*L'espèce*

*ha ha ha... mais vous me faites rire aussi  
Citandre  
qu'est-ce que cela signifie?*

*L'espèce*

*vous prétendez qu'une comédie fasse rire!*

*et mais*

*L'espèce*

*autre antiquaire on n'y rit plus.*

*Citandre*

*voilà possible*

*L'espèce*

*on y rit*

*Citandre*

*juste ciel!*

*L'espèce*

*et voilà le vrai ton*

*Citandre*

*De la tragédie*

*L'espèce*

*Non, de la comédie après tout l'une et l'autre ne diffèrent plus que de nom*

*Citandre*

*quel égarement!*

*L'espèce*

*c'est vous-même qui vous égarerez et je vous ferai voir, quand vous voudrez, plusieurs comédies de ce genre, et qui soit admirable,*

*Citandre*

*je suis dans une surprise extrême.*

*L'poëte*

aprendant, pour se pester encore un peu au préjugé public,  
on recèle aux adreſe parmi les acteurs l'armoyans quelque  
personnages bouffon qui fait rire, pendant que l'autres  
Sont pleurés, ce qui produis un effet merveilleux.

*Citandie.*

quel monstrueux amablage!

*L'poëte*

ah, quand je réfléchis sur cette invention,  
je suis rassuy de joie et d'admiration.  
puissiez de ce bel art les superbes ouvrages.

*allez aux scènes,*

*des conseurs et autres affrontant les outrage,  
etonner la postérité,  
et mortis, s'il repous ses suffrages.*

*quel paragraphe, quel prix  
peuvent jamais payer les charmes  
de ces romanesques écules,  
au d'un comique coloris.*

*un auteur vernissant de tragiques allarmes,  
excite tout à tout terroir après les larmes,*

*et les larmes après les ris,*

*où souvent dans la même Scène,*

*et pour faire encor mieux, dans le même moment,*

*Toutou éprouva flôte violement.*

*entre l'espérance, la crainte, et l'amour et la haine?*

*alors, si dans le cours de son saisiement,*

le public se refuse à l'appréciement,  
quelle ressource, autre, quelle gloire est la vôtre,  
lorsque vous le voyez qui clandestinement,  
pour vous louer plus dignement,  
plaue d'un oeil et rire de l'autre!

claudie

voilà assurément un spectacle bien singulier  
Lépoète

C'en est assez. souffrez que je vous quitte j'ai actuellement  
sur le métier une pièce dans ce goût-là, et à votre prochain  
de l'entraînement où je suis ce sera, je vous répondre,  
la plus belle chose du monde. j'en ai tiré le sujet de l'alcoran

claudie

de l'alcoran!

Lépoète

curé de l'alcoran... à dire, monsieur, songez à nos  
conventions

claudie

cela suffit pour nous.

Scène 17<sup>e</sup>

claudie sul

je ne crois pas qu'on puisse trouver ailleurs un parallèle original  
et je n'ai jamais vu tant de dignité avec si peu de bon sens.  
pasquin ne viens point, et tu commences à m'impatienter.  
il me semble qu'il a eu assez de temps pour... mais que  
me veut cette fille! il faut tâcher de me débarrasser.

manuscr.

Scène 18<sup>me</sup>

Citandre, Satine.

Fantine.

Pardonnez illustre étranger, si ma situation m'oblige à  
recourir aux secours de votre science.

Citandre ~~soutenuement~~

Et vous, charmante brûlée, pardonner si mes affaires  
m'empêchent de vous entendre apresent et mettre au vous priz,  
la partie à demain.

Satine

je voudrais profiter de l'occasion, si c'eust une des occasions du  
gouvernement ayer pitié de la malheureuse fatime, et n'est  
qu'avec beaucoup de peine que je me suis échappée du froid,  
pour venir vous consulter.

Citandre

vous n'y peniez pas. retournez-vous au plus tôt. ah vraiment,  
si l'on vous voyait avec moy, vous me feriez de belles affaires.

Satine.

vous n'avez pas été si coupable à l'égard de jules que  
mon sort est déplorable. on me la préfère toujours.

Citandre

C'est le gouvernement lui-même qui m'a amené mais que  
voulez-vous dire?

Satine.

elle est la cause de tous mes chagrins.

Citandre

qui? jules.

Satine

je pourrois autre fois le cœur du gouvernement, c'est elle  
qui me la donne.

*clandestine*

Il est ce que cela : vous avez tort de nous allarmez c'est malgré  
elle qu'elle en est aimée,

*Saturne*

sa résistance ne sera pas longue, puis que le gouvernement  
s'adresse à vous, pour t'en faire aimer que les hommes  
puissons sont injuste. les obstacles ne les rebuteront point  
lui pourra rétro au plus loin que leurs devoirs, et il le  
portera quelque fois jusqu'à forcez la nature même.

*clandestine*

ne vous fâchez pas si je donne de l'amour à Julie, c'est peut  
être un service que je vous rendre

*Saturne*

comment t'entendez vous ?

*clandestine*

je ne connais pas tout les moeurs de votre pays. mais  
l'homme est homme partout le gouvernement est fou de Julie,  
parce qu'elle ne l'aime point. lorsque l'aimera, il ne se  
souciera plus.

*Saturne*

je crois que vous avez raison.

*clandestine*

vous voilà satisfaite . . . on pourroit vous surprendre ici . . .

*Saturne*

que vous connaissez bien le cœur humain : ou la difficulté  
l'irrité, et la possession tributaire. l'amour est comme un  
créancier avide de ce qu'on lui doit. est-il payé, il est content  
et ne demande plus rien.

*clandestine apart*

*L'importune conversation !*

Saturne.

172

donner donc à ma rivale une bonne dose d'amour, affin  
que celle infidèle finisse plus vite.

Cléandre.

Tout bien.

Saturne.

Mais quand le gouverneur aura abandonné, est-il sur  
qu'il reviendra à moy?

Cléandre.

C'est de ça que je ne saurais vous répondre.

Saturne.

Amenez moy quelqu'un pour qui tu m'échape pas.

Cléandre.

Quelle persécution!

Saturne.

Comment pourrai je rallumer son amour?

Cléandre.

En rachant le voleur.

Saturne.

Il m'aime aussi à force!

Cléandre.

Oui, cela est infatible, mais retirez vous si vous pouvez.

Saturne.

Que je vous suis obligé!

Cléandre.

Je suis votre serviteur.

Saturne.

L'habile homme que vous êtes.

Cléandre.

Très de compliment.

Saturne.

À Dieu signeur.

Cléandre.

Enfin, mon voile quitta.

Scène 19<sup>e</sup>

Cléandre, Pasquin *en ville, avec l'habillement de joute*  
Nerine

*Nerine.*  
La voila partie, paroissez.

Cléandre

bon, l'affaire est faite  
*Nerine, montrant pasquin.*

lenez, monsieur, voila ma maîtresse, la reconnoissez vous.

Cléandre

ah, pasquin, que tu es joli!

Pasquin *montrant*

il me semble que j'ai des grâces sous cet ajustement.

Nerine

laissez nous voicy le gouverneur.

Scène 20<sup>e</sup> dernière.

Le Gouverneur, Cléandre, Pasquin, Nerine.

Le Gouverneur.

hé bien, monsieur, le docteur, avec vous reuoy dans votre  
opération?

Cléandre

que trop bien vraiment!

Pasquin *au gouverneur*

ah, mon cher gouverneur, que vous me paroissiez aimable!

Le Gouverneur.

quoy, c'est la Julie?

Nerine

elle même.

Pasquin *au gouverneur*

je ne veux désormais vivre que pour vous.

*Le Gouverneur*  
La pauvre Salle! comme elle est devenue!  
*Eléandre*

je vous l'avois bien dit. la voilà laidde pour le reste de ses jous.  
mais en revanche elle est raisonnable.

*Nerine*.  
et vous aime passionnement.

*Pasquin*.  
vous étes bien froid, aujourdhuy, monsieur le Gouverneur, velez  
done que je vous embrasse.

*Le Gouverneur*.  
Ostez-vous dela, l'âeron que vous étes.

*Nerine*.  
comme vous la rebutez!

*Eléandre*.  
N'inouster point à son malheur.

*Pasquin*.  
L'âeron! moy, l'âeron!

*Le Gouverneur*.  
quelle métamorphose, monsieur l'âeron! mais je l'ai vuille,  
et ce n'est pas votre faute.

*Eléandre*.  
il ne m'a pas été possible de parer au accident.

*Nerine*.  
Ma pauvre malheureuse!

*Pasquin*.  
seroient donc si changez? vite un miroir. ah! je vais me vanouir  
nouine, conduis moy dans mon apartment.

*Le Gouverneur*.  
dans son apartment? je ne veux pas, morbler, qu'elle y  
remette le pied. voila qui est fait. elle n'a qu'à se rebuer  
dans son paye, il y a longtems que sa rançon est icy consignee  
chez un banquier. j'en refusai jusqu'à présent, mais aujourdhuy  
je l'accepte, satine me consolera de la perte de jules.

Pasquin.

Y a-t-il au monde une créature plus abominable que moy?  
Alzandre

comme cest moy qui suis l'auteur de sa disgrâce, il est juste que  
je la répare. je m'offre à la ramener en France, et la remettre  
à ses parents.

Norme

pouz moy, je ne la quitterai pas.

Le Gouverneur

Vous me faire plaisir tous deux à direz, monsieur le Gouverneur  
vous avez un talent admirable pour guérir les femmes de  
leur beauté et les hommes de leur amour. (il sourit.)

Pasquin.

ah! le perfide qui m'abandonne!

Alzandre

Ne perdons point de temps. allons jardiner, Julie, et courrons  
nous embarquer.

Norme

L'heureux succès!

Pasquin

quelle dupé!... attendez donc, monsieur. A quoi penser  
vous don? vous n'êtes qu'un galant donnez-moy la main,  
si vous plâtrez

---

Fin de l'acte I.



... que je pourrois te montrer la librairie Guérard de Paris une somme  
qui a pour titre la Médecine & l'opéra n'a pas que l'opéra à propos de  
la représentation de ce yr 1799 édition

*Poubelle, Remise au musée, adoucir et empêcher*

17

